BASLE (le 18 Octobre.) Les louables cantons de Zurich & de Berne n'ayant pas jugé devoir acquiescer à quelques points préliminaires, que les négatifs de Geneve avoient demandés, & que le ministre de France desiroit qui fussent réglés, avant toute tentative pour la pacification de cette ville, l'affaire a été agitée deux fois au conseil à Versailles; & après une mure délibération sur la nature & les causes des dissensions de Geneve, le Roi Très-Chrétien a reconnu, que loin de contribuer à la tranquillité de cette petite république, qu'il a toujours honorée de sa bienveillance, la garantie qui lui avoit été accordée en 1738, conjointement avec les louables cantons de Zurich & de Berne, n'avoit servi qu'à alimenter l'esprit de discorde & les passions qui agitent quelques-uns de ses citoyens: en considérant d'ailleurs combien les différens d'une petite peuplade sont peu dignes d'occuper les ministres d'une grande Puissance, & combien il leur est facile d'être induits en erreur sur des sujets aussi minucieux, S. M. T. C. a fait écrire aux deux louables cantons, co garans avec elles, du réglemeut de 1738, & à la république de Geneve, que le Roi se tient pour dégagé des liens formés avec lesdits louables cantons en 1738, pour la garantie du gouvernement de Geneve; & qu'elle leur laisse le soin de travailler à sa pacification. Voici la lettre que le résident de France à Geneve a eu ordre de remettre en conséquence aux syndics &c, le 3 de ce mois, & qui